

Fiche lecture « vision »

Mars 2011

Edward II

film de Derek Jarman¹ (1942-1994)

1991, film primé au festival de Dinard France.

Durée 86 mn , film couleur, version originale.

Plus supplément de 24 mn « **Edward selon Derek** » un retour sur la production et la personnalité de Derek Jarman, au gré d'entretiens avec les producteurs, directeur de la photographie et l'acteur principal.

DVD vidéo distribué par SPHE - Carlotta

D'après la pièce « Edward II » de Christopher Marlowe² (1564-1595) écrite en 1592. (éditeur de l'époque non trouvé)

Pourquoi ce film ? Sa relation avec le séminaire ?

J'ai choisi ce film car en totale résonance, avec cette première semaine de formation proposée autour de la notion de récit de vie qui doit conduire à la fin à une biographie en lien avec le lieu d'où part la recherche.

Ce film est une adaptation d'une pièce de théâtre de 16^{ème} siècle autour du personnage d'Edward II, roi d'Angleterre, roi contreversé, soupçonné de sodomie. La pièce de Marlowe s'inscrit dans le mythe de ce roi dit « contre-nature » dont une légende le dit assassiné par l'insertion d'une pièce de cuivre dans son anus, supposée être la fin méritée d'un sodomite. Détail important : la notion d'homosexualité n'existe pas à cette époque, n'apparaît qu'au XIX^{ème} siècle, la pratique sodomite ou contre nature était donc punie de mort, dans n'importe quelle relation sexuelle.

¹ Jarman Derek, cinéaste britannique (1942-1994). Etudie les arts et les lettres au prestigieux King's College de Londres, où il débute sa carrière en tant que plasticien. Très vite, il s'oriente vers la décoration de cinéma. Cinéma du corps sublimé, de la spiritualité mystique et de la rédemption, son œuvre est hantée par des images sacrées que viennent contester des images profanes et militantes. Jarman questionne les tabous de nos sociétés contemporaines en mêlant présent et passé, radicalisant avec véhémence et poésie sa position contre l'Angleterre tatchérienne et son combat pour les droits des homosexuels.

² Etait un dramaturge, poète et traducteur anglais de l'ère élisabéthaine. Tragédien élisabéthain le plus connu après Shakespeare, il est connu pour sa maîtrise du pentamètre iambique, pour ses protagonistes emblématiques, ainsi que pour sa mort prématurée et entourée de mystère. Il passe pour l'un des précurseurs de la tragédie moderne, et pour père fondateur du drame élisabéthain.

Voici donc pour le prétexte au film, Jarmal reste attaché à la pièce : les personnages, le récit, le texte mais se sert d'éléments de son récit de vie pour faire de ce film une œuvre politique et engagée, qui en 1991 pouvait être très mal reçue en Angleterre par la société.

Le supplément permet de saisir tous ces éléments biographiques glissés par l'auteur dans son film pour mettre en regard cette histoire du patrimoine littéraire anglais et des faits contemporains. Derek Jarmal, au moment du film, est malade atteint du SIDA, un des premiers à révéler au public sa séropositivité. En 1991, de part l'épidémie du SIDA en Angleterre (et ailleurs) une vague de répression, de violence sévit autour des homosexuels et bisexuels, n'oublions pas que le sida fut longtemps assimilé à une peste destinée à punir ces « hommes, femmes contre-nature ». C'est aussi un moment où un activisme de défense des droits des homosexuels se met en place. Dans le film une référence est faite à OutRage !³ pour symboliser l'affrontement entre le roi et ses détracteurs : Derek Jarmal replace un affrontement entre OutRage ! et la police, dans une version contemporaine. Il s'agit bien des militants d'OutRage ! qui sont filmés dans leurs habitudes vestimentaires de contestation ; la police est elle aussi figurée telle qu'elle apparaît en 1991. La scène d'assassinat d'Edward reste aussi comme une double image, on y découvre un supplice dit du Moyen-âge une imagerie de torture, cependant à bien y regarder on découvre que les tortionnaires ne sont pas qu'en costume d'époque. On peut y reconnaître des visages, des corps, des vêtements contemporains. Cette scène devient ambiguë car elle donne à sentir que cette violence physique prend racine dans certains faits réels de tabassage d'homosexuels.

Ce mélange très fin entre fiction et réalité, renforcé par une mise en scène qui faute de moyens financiers est renforcée par un décor minimaliste puisque filmé dans une sorte de bunker, permet à ses deux réalités de se mélanger sans que l'une ou l'autre soit déplacée.

Voici des éléments biographiques très visibles qui politiquement ont un sens, une reconnaissance immédiate, que l'on perçoit nous, non anglais, comme des perturbations, mais que le document supplément permet de resituer.

Cependant il y a d'autres éléments biographiques beaucoup plus subtils car ils font appel à des références non politiques mais artistiques, ancrés dans une culture homosexuelle revendiquée par Derek Jarmal. Il y a, dès les premières images du film un duo de danse contemporaine entre deux hommes. D'instinct je pense à un chorégraphe anglais de la

³ OutRage ! groupe radical naît après le vote en 1988 de la « clause 28 » (qui interdit notamment aux autorités scolaires de faire apparaître le couple homosexuel comme une forme de famille), dont le leader, Peter Tatchell, dénonce sans relâche l'homophobie sous toutes ses formes, encourageant les gays et lesbiennes à sortir du placard, n'hésitant pas dans certains cas à recourir à l'outing et au happening.

compagnie DV8 theater⁴, une façon de travailler le mouvement, ce rapport de corps à corps entre deux hommes. Le générique m'apprendra qu'il s'agit bien de ce ou plus de ces deux chorégraphes qui ont travaillé sur le film. Là aussi élément biographique, qui prend place dans le film et qui me permet de déduire que ce film ne se contentera pas du récit historique, mais aura un autre sens de lecture. DV8 theater, est une des premières compagnies à s'être emparé de la question de l'homosexualité et ensuite du sida pour les mettre sur scène. Ce travail chorégraphique a été perçu comme scandaleux, car sans compromis, traité de façon aride, avec cependant une esthétique picturale.

Cette mise en vision de cette danse dans le film prouve que le combat artistique est proche, concomittant, perçu et reconnu des deux côtés, qu'il y a même désir de mettre la société en prise directe avec l'homosexualité et le sida, car il y a de la part de ces artistes à ce moment la certitude d'urgence à agir face à la maladie.

Autre niveau de référence biographique qui devient un autre signe : le film joue sur différentes réalités : la présence d'Annie Lennox⁵, chanteuse charismatique d'Eurythmics, femme androgyne qui participa à cette période musicale des années 80 si importante pour la culture gay.

Ce film artistique est surprenant, déroutant. Les images, les lumières, la sobriété des décors, les acteurs, le texte contribuent à en faire autre chose qu'un simple récit filmique. Mais bien plus encore cette subtilité de références biographiques de plusieurs registres qui interpellent ainsi des références culturelles appartenant à plusieurs personnes prouve que Derek Jarmal inscrit ce travail dans une prise de conscience politique.

En cela, il me semble important de le mentionner en début de formation, puisqu'à un moment des éléments de récit de vie viendront appuyer notre recherche, nous avons ici une illustration de l'importance du biographique comme source et appui de travail.

⁴ DV8

Collectif de danseurs fondé à Londres en 1986. Créé par Llyod Newson, un danseur et chorégraphe australien, Nigel Chamock et Michelle Richecoeur, une canadienne, le collectif DV8 (de *deviate*, « dévier », en anglais) élabore sous la conduite de Newson, un travail saisissant où la puissance, la violence physiques le disputent à l'engagement politique et social.

⁵ Chanteuse du duo Eurythmics en 1981, au sein duquel elle cultive un look androgyne et un goût pour le déguisement et le travestissement (avec des apparences parfois extravagantes et originales : cheveux teints en orange, masque d'Arlequin peint sur le visage) qui seront en partie à l'origine de son succès. Ce groupe est à l'origine de succès parmi les plus importants de la pop des années 1980 (*Sweet Dreams, Here Comes The Rain Again, Would I Lie To You ?, There Must Be An Angel, Missionary Man, You Have Placed A Chill In My Heart, Don't Ask Me Why, The Miracle Of Love* et bien d'autres ...). Après sa rupture avec Dave Stewart, l'autre moitié du duo, en 1991, elle entame une carrière solo.

Annexes:

Un article pour avoir une idée du film

Critique | 26 janvier 2011 Liberation Next

«Edward II», une geste en queer

Par GÉRARD LEFORT

Tourné en 1991 alors que son réalisateur Derek Jarman était déjà malade du sida (il meurt en 1994), *Edward II*, très inspiré de la pièce de Christopher Marlowe (1564-1593), devait bénéficier d'un budget suffisamment confortable pour jouir de décors aussi naturels que grandioses (landes et châteaux), d'une figuration importante (le récit étant ponctué de guerres civiles et de batailles) et de costumes fastueux censés récréer les riches heures de la cour du roi Edouard II d'Angleterre (1284-1327), sixième de la dynastie Plantagenêt, fameux pour son incompétence à gouverner et surtout sa passion funeste pour son favori Piers Gaveston qu'il adorait parer des bijoux de sa reine, Isabelle de France.

Bunker. Les producteurs durent en rebattre, et c'est sur des œufs qu'ils annoncèrent à Jarman la lyophilisation du budget prévisionnel. Aux dires de l'un des producteurs (interrogé dans un bonus du DVD), la réaction de Derek Jarman sidéra : «*Excellente nouvelle.*» Car l'épreuve de la nécessité allait en effet lui donner des ailes. En lieu et place des tours et donjons, un décor tout en blocs noirs et massifs, sorte de bunker labyrinthique propre à suggérer la suffocation progressive où se débattent Edouard et son amant Gaveston. Toujours, un mur bouche la perspective et les couloirs ne mènent nulle part. Le tout éclairé comme sur une scène de cabaret ou de bordel, le plus souvent avec des poursuites.

Pour les costumes, le parti fut pris de l'anachronisme. Les princes sont en pyjamas modernes, la reine (l'impériale Tilda Swinton) se pavane dans des créations haute couture du XX^e siècle et le jeune héritier du trône boit du coca. Ce n'est pas une coquetterie pour faire artiste : l'actualisation du film, qui concerne aussi le texte de Marlowe, est là pour souligner l'inactuelle modernité de la pièce originale, qui dit beaucoup du conflit entre plaisir et désir, s'en prend aux puissances coercitives de l'armée et du clergé, glose sur la poésie des limites : «*Tous les lieux se ressemblent, et chaque terre est bonne pour un enterrement.*»

Quand Derek Jarman transforme les soldats du conseiller Mortimer en miliciens fascistes, ce n'est pas un excès mais une interprétation. De même quand il insiste sur le bras de fer entre destin et fatalité («*Ce qui me nourrit, me détruit*»), humour et cynisme («*L'argent ne peut acheter l'amour, mais il améliore votre position sur le marché*»). Outrageante, la pièce l'était à son époque, et Marlowe aussi, dont on ne sait pas grand-chose sinon qu'il écrivit six pièces et quelques poèmes, qu'il fut probablement espion au service d'Elisabeth I^{re} et mourut assassiné à 29 ans aux Pays-Bas, rectifié par quelque rival littéraire, sacrifié à la cause diplomatique ou victime d'une rixe entre gigolos. Dans ce même esprit intempestif, il est plaisant que surgisse dans le film une manif sévèrement matraquée du groupe militant Outrage, qui réclame qu'on foute la paix aux pédés et aux gouines. Belle échappée qui fait écho au bannissement de Gaveston tout au long d'un corridor où il se fait copieusement recouvrir de crachats par les pairs du royaume.

Séraphique. La séparation d'Edouard et de son amant est d'ailleurs un summum qui résume les façons *queer* de Jarman : enlacés au saut du lit, les jeunes gens assistent au concert surprise d'Annie Lennox (from Eurythmics) qui survocalise *Ev'ry Time We Say Goodbye*, un vieux tube de Cole Porter. On frôle l'ultra danger du ridicule, n'était une grâce du plan (séraphique) et des acteurs angéliques (Steven Waddington - Edouard II - et Andrew Tiernan - Gaveston). Intraitable et radical, Jarman est un ciné-poète.

Jarman Derek

Filmographie :

Michael Derek Elworthy Jarman naît le 31 janvier 1942, à Northwood dans la région du Middlesex, en Angleterre. Dans les années soixante, Derek étudie la peinture à la Slade School of Fine Arts puis décroche ses premiers contrats comme décorateur pour plusieurs opéras du Royal Ballet.

En 1970, Derek Jarman travaille sur les décors du film «Les diables» pour Ken Russell et collabore aussi à la production. Fasciné par les techniques cinématographiques, il participe au montage financier du «Messie sauvage» (1972) toujours de Russell. Parallèlement, Derek se fait la main en réalisant des courts métrages, des

films publicitaires, des clips en super-huit et des vidéos. En 1975, il coréalise, avec Paul Humfress, «Sebastiane», une œuvre sulfureuse qui fantasme sur la vie supposée de Saint-Sébastien, en mélangeant d'une façon très iconoclaste la religion à la sexualité. Le film fait scandale mais apparaît comme un véritable hymne au corps masculin et devient très vite une oeuvre culte pour la «gay community». En 1977, il récidive en solo avec «Jubilé» avec Ian Charleson, un étrange voyage entre le sexe et la drogue sur une musique punk-rock. Deux ans plus tard, il revisite très librement «The tempest», la pièce de William Shakespeare.

Au cours des quinze années suivantes, le travail de Derek Jarman est sans compromis et illustre parfaitement le mouvement homosexuel, alors en pleine affirmation. Parmi ses réalisations les plus marquantes, nous pouvons citer: «Caravaggio» (1986) avec Dexter Fletcher, biographie anti-conventionnelle et hallucinée du célèbre artiste italien; «The last of England» (1987) avec Nigel Terry, un poème beau et déroutant, portrait pessimiste de l'Angleterre et «War Requiem» (1988) avec Laurence Olivier, un réquisitoire contre la guerre. Ses films présentés dans des festivals récoltent de nombreux prix. En 1986, il apprend sa séropositivité. Il se retire dans une petite maison de pêcheur, dans le Kent et se consacre au jardinage lorsque qu'il ne tourne pas. En 1987, il participe à l'œuvre collective «Aria», aux côtés de réalisateurs aussi prestigieux que Jean-Luc Godard, Bruce Beresford et Robert Altman.

Dans les années quatre-vingt-dix, Derek Jarman dépeint toujours avec provocation la société anglaise, à travers sa préoccupation récurrente du fait homosexuel. Dans «The garden» (1990) il s'attaque de nouveau au christianisme en faisant une relecture très personnelle de la Passion du Christ au travers d'un couple d'homosexuels. Dans «Edward II» (1991) il relate les amours du roi et de son favori contrariées par la reine Isabelle, incarnée par Tilda Swinton, son amie et actrice fétiche. «Wittgenstein» (1992), est une biographie érotique du philosophe autrichien mort à Cambridge. Enfin il fait avec «Blue» (1993) son autoportrait face au SIDA et à sa mort annoncée. Tilda Swinton lui donne la réplique

En 1994, Jarman presque aveugle, trouve la force de monter son dernier film «Glitterburg» (1994), un documentaire d'une heure, d'images inédites de sa vie et des ses tournages. Très affaibli par des complications liées à sa maladie, Derek Jarman décède le 19 février 1994, à Londres. Le 2 mars, il est enterré au pied d'un vieil if, dans le cimetière de Old Romney dans le Kent. Il est désormais considéré comme l'un des grands cinéastes britanniques du vingtième siècle.

© Philippe PELLETIER

Filmographie :

- 1970 Les diables (the devils / the devils of London) de Ken Russell avec Vanessa Redgrave
Seulement décors & participation à la production
CM Studio Bankside – de Derek Jarman
- 1971 CM A journey to Avebury – de Derek Jarman
CM Miss Gaby (Miss Gaby gets it together / Miss Gaby I'm ready for my close-up)
de Derek Jarman
- 1972 Le messie sauvage (savage messiah) de Ken Russell avec Helen Mirren
Seulement participation à la production
CM Garden of Louxor / Burning the pyramids – de Derek Jarman
CM Andrew Logan kisses the Glitterati – de Derek Jarman avec Peter Schlesinger
- 1973 Angela (tarots / autopsy) de José Maria Forque avec Fernando Rey
Seulement réalisation de quelques scènes – Non crédit
CM A walk on møn – de Derek Jarman
CM Sulphur – de Derek Jarman
CM Stolen apples for Karen Blixen – de Derek Jarman
CM Art of mirrors – de Derek Jarman avec Gerald Incandela

- 1974 *DO* Ula's fete / Ula's chandelier – de Derek Jarman avec Liliana Cavani
CM Fire Island – de Derek Jarman
CM Duggie Fields – de Derek Jarman
CM The devils at the Elgin / Reworking the devils – de Derek Jarman
- 1975 *Sebastiane* – de Derek Jarman & Paul Humfress avec Leonardo Treviglio
+ *scénario*
CM *Sebastiane wrap* – de Derek Jarman
CM *Panic at Ray's* – de Derek Jarman
- 1976 *CM* *Sea of storms* – de Derek Jarman
CM *Gerald's film* – de Derek Jarman
CM *Art and the pose* – de Derek Jarman avec Jean-Marc Prouveur
- 1977 *Jubilée (jubilee)* de Derek Jarman avec Jenny Runacre
CM *Jordan's dance* – de Derek Jarman avec Jordan
CM *Every woman for herself and all for art* – de Derek Jarman
- 1978 *CM* *The Pantheon* – de Derek Jarman
+ *scénario*
Nighthawks – de Ron Peck avec Ken Robertson
Seulement interprétation
- 1979 *CM* *Broken english* – de Derek Jarman avec Julian Sands
The tempest – de Derek Jarman avec Eilsabeth Welch
+ *scénario*
- 1980 *In the shadow of the sun* – de Derek Jarman avec Karl Bowen
CM *T.G. : Psychic rally in heaven* – de Derek Jarman
- 1981 *CM* *Sloane Square :A room of one's own / Removal party / Sloane Square* – de Derek Jarman
+ *interprétation*
CM *Jordan's wedding* – de Derek Jarman avec Jordan
CM *Cinématon* – de Gérard Courant
Seulement apparition
- 1982 *The dream machine* – de Derek Jarman
CM *Ken's first film* – de Derek Jarman & Ken Butler
DO *Pontormo and punks at Santa Croce* – de Derek Jarman
+ *scénario*
- 1983 *CM* *Pirate tape / W. S. Burroughs* – de Derek Jarman avec William S. Burroughs
CM *Waiting for waiting for Godot* – de Derek Jarman
CM *B2 tape* – de Derek Jarman avec Judy Blame
- 1984 *CM* *Imagining october* – de Derek Jarman
- 1985 *The angelic conversation* – de Derek Jarman avec Dave Baby
+ *montage & directeur de la photographie*
- 1986 *Caravaggio* – de Derek Jarman avec Dexter Fletcher
+ *scénario*
Ours d'Argent au festival international du cinéma de Berlin, Allemagne
Prix CIDALC au festival international du cinéma de Berlin, Allemagne
Prix spécial du jury au festival international du cinéma de Istanbul, Turquie

- 1987 Aria – de Nicholas Roeg, Jean-Luc Godard, Robert Altman, Bruce Beresford, Derek Jarman, Franc Roddam, Ken Russell, Charles Sturridge, Bill Bryden & Julian Temple avec Tilda Swinton
 + scénario – Segment « Depuis le jour »
 The last of England – de Derek Jarman avec Nigel Terry
 + scénario & directeur de la photographie
Pris FRIPESCI du forum du nouveau cinéma au festival international du cinéma de Berlin, Allemagne
Teddy du meilleur film prometteur au festival international du cinéma de Berlin, Allemagne
Prix de la vidéo et du film indépendant ou expérimental par l'association des critiques de cinéma de Los Angeles, USA
- 1988 War requiem – de Derek Jarman avec Laurence Olivier
 CM L'ispirazione – de Derek Jarman avec Spencer Leigh
 DO Pet Shop Boys : Show business – de Derek Jarman, Jack Bond & Eric Watson avec Chris Lowe
 Vidéos « It's a sin » & « Rent »
- 1989 Dead cat – de David Lewis avec Nick Patrick
 Seulement interprétation
- 1990 The garden – de Derek Jarman avec Tilda Swinton
- 1991 Edward II – de Derek Jarman avec Nigel Terry
 + scénario
Hitchcock d'Or au festival du cinéma britannique de Dinard, France
 CM Ostia – de Julian Cole avec David Dipnall
 Seulement interprétation
- 1992 Wittgenstein – de Derek Jarman avec Karl Johnson
 + scénario
Teddy du meilleur film prometteur au festival international du cinéma de Berlin, Allemagne
 DO There we are, John – de Ken McMullen avec John Cartwright
 Seulement apparition
- 1993 CM The clearing – de Alexis Bistikas
 Seulement interprétation
 Blue – de Derek Jarman avec John Quentin
 + scénario & interprétation
Meilleur nouveau film britannique au festival international du cinéma de Edimbourg, Grande-Bretagne
Mention spéciale au festival du cinéma de Stockholm, Suède
 CM The next life – de Derek Jarman
- 1994 DO Glitterburg – de Derek Jarman
 + directeur de la photographie

AUTRES PRIX :

Prix Michael Balcon aux British Academy Awards, Grande-Bretagne (1992)

«Edward II», Christopher Marlowe éditions Gallimard Théâtre.

Résumé du livre :

« En dramatisant le règne convulsif d'Édouard de Carnarvon, roi d'Angleterre de 1307 à 1327, Marlowe suit assez fidèlement les chroniques d'Holinshed (publiées en 1577). Édouard II est le souverain du chaos. Son règne est celui du désordre, de l'excès, de la prodigalité. Il élève des « culs-terreux » aux plus hautes dignités, place un homme dans son lit, bafoue, bouleverse et transgresse toutes les hiérarchies « naturelles » sur lesquelles se fondent son pouvoir, ses privilèges et ses droits. L'originalité de Marlowe est de traiter conjointement le thème politique et le thème sexuel, créant un parfait jeu de miroirs entre amours contre nature et troubles contre nature dans le corps social. C'est cette construction en miroir qui fait de la première grande tragédie historique anglaise une tragédie archétypale, ouvrant l'histoire à la dimension du mythe. Tragédie du désir, tragédie de la transgression. Sans rémission, transcendance ni espoir. »

<http://livres.fluctuat.net/christopher-marlowe/livres/edouard-ii/commentaires.html>

Christopher Marlowe

Biographie

Chronologie

1564 Naissance le 26 février, à Canterbury, dans le Kent, de Christopher Marlowe, fils de cordonnier. Il semble que les proches de Marlowe aient eu de nombreux démêlés avec la justice. Le jeune Christopher est laissé à lui-même dans une famille aux prises avec des difficultés financières, et dont plusieurs membres sont sujets à des comportements violents. Voir l'article de William Urry, *Marlowe and Canterbury*, Times Literary Supplement, 13 février 1964.

1579 - 80 Marlowe entre au *King's School* (14 janvier), et, en décembre, au *Corpus Christi College* (Université de Cambridge). Il obtient peu après une bourse d'étude grâce à l'intercession de l'archevêque. Cette bourse, concédée par les autorités religieuses, laisse peut-être entendre que Marlowe voulait entrer dans les ordres.

1584 - 87 Reçu Bachelier (B.A.), Marlowe poursuit ses études afin d'obtenir le grade de *Magister artis* (M.A.), que l'université de Cambridge lui décerne en 1587 après une longue polémique. Marlowe aurait en effet quitté Cambridge pour Reims, où il aurait été à la solde des services secrets de la Reine Élisabeth. Marlowe aurait séjourné en France afin d'espionner les catholiques anglais qui complotaient contre le gouvernement (*Babington Plot*- 1586). Les autorités de l'université avaient interprété l'absence de Marlowe comme un manquement grave aux règles universitaires, et ce n'est que grâce à l'intervention du Conseil Privé qu'il put être

reçu.

Marlowe était toujours à Cambridge lorsqu'il traduisit Ovide (*Amores*), le premier livre de la *Pharsale* de Lucain et deux «Sestiades» du poème *Hero and Leander*, qu'acheva George Chapman après sa mort. Il y aurait également composé sa première pièce *Didon, reine de Carthage* (vers 1585), et fait le premier essai du célèbre *blank verse* [un vers de dix pieds qui comporte un syllabe brève et une syllabe longue accentuée. Christopher Marlowe n'est pas l'inventeur du *blank verse*, celui-ci ayant été déjà employé par le Comte de Surrey dans sa traduction de l'*Énéide* (1540). Marlowe ne fait que porter le *blank verse* à un niveau d'achèvement jamais atteint avant lui]. Le choix des thèmes nous découvre un jeune homme amoureux de la poésie latine et fasciné par l'Antiquité romaine.

La même année (1587) paraît à Francfort l'*Historia von D. Iohan Fausten*, dont la traduction anglaise (peut-être vers 1592), servit de base à la tragédie de Marlowe *Doctor Faustus*.

1588- 89 Marlowe est à Londres, où il a donné, probablement à la fin de 1587, la première de *Tamburlaine* (en français *Tamerlan*) au Rose Théâtre de Philip Henslowe. À travers la voix de Tamburlaine on peut entendre celles de tous ces jeunes universitaires qui, comme Marlowe, furent formés par les classiques et qui, impliqués dans la vie tumultueuse de la City, vouaient un culte au bel esprit et à la saillie. Ils sacrifiaient leur jeunesse à ces passions violentes autant qu'éphémères qui s'abreuvent d'absolu et de démesure. Cette jeunesse, dont faisait partie Marlowe, fut connue sous le nom de «*University Wits*», et réunissait des écrivains comme Robert Green (1558-92), George Peel (1557-96), Thomas Lodge (vers 1557-1625), et Thomas Nashe (vers 1567-1601). Comme Tamburlaine, cette nouvelle génération pouvaient s'écrier avec les grands esprits de la Renaissance :

Cette vie de bohème comportait ses périls, et Marlowe eut des problèmes avec la justice. En 1589 il fut accusé, avec Thomas Watson (probablement le poète) du meurtre de William Bradley, mais, après quelques jours de prison, considéré comme un simple témoin du crime, il fut relâché. De là vient sans doute sa réputation d'homme violent et intempérant. L'époque semble avoir été propice à la violence, puisqu'un autre dramaturge, Ben Jonson, fut plusieurs fois arrêté pour désordre, et a même assassiné l'acteur Gabriel Spencer.

Durant cette période, Marlowe aurait joint un groupe d'intellectuels connu à Londres sous le nom de *School of Night*, où l'on discutait des progrès de la science et des défaites de la foi. Sir Walter Raleigh (1552 - 1618), navigateur et écrivain, surtout connu pour son *History of the World* (1614), en fut un membre important, de même que le mathématicien Thomas Harriot (1560 - 1621) et, pendant quelque temps, le philosophe Giordano Bruno (1548 - 1600). En 1594 des accusations d'athéisme furent portées contre les membres du *School of Night*.

1590 Parution en un seul volume, et sans nom d'auteur, des deux parties de *Tamburlaine*. Avec *Tamburlaine*, inspiré d'un conquérant turc, Timur Lang (Kech 1336 - Otrar 1405), Marlowe débute la série de personnages titanesques qui, déchirés par des passions profondes, sont amenés par leurs désirs insatiables à défier l'univers entier, et à mourir, victimes de leur indomptable démesure (*hybris*); Tamburlaine veut conquérir le monde, Barabas, le juif de Malte, est le jouet de cette volonté de vengeance qui, d'ailleurs, entraînera sa ruine, Faust veut atteindre la Vérité et cherche l'absolu de la beauté, prêt pour cela à sacrifier l'éternité entière. C'est du reste la force des personnages principaux qui affaiblit, au détriment du jeu dramatique, le caractère des personnages secondaires. L'importance des personnages

principaux permettra cependant à Marlowe de cultiver, à un niveau que seul Shakespeare égalera, l'art de ce monologue dans lequel la conscience humaine s'agite en une quête perpétuelle de sens et de vérité sur elle-même. Marlowe s'intéressa à *l'autodestruction* comme élément récurrent de l'esprit humain. Cet intérêt fait du dramaturge anglais notre contemporain.

La même année Marlowe donne *Le juif de Malte*.

1591 - 92 Marlowe présente *Le Massacre de Paris* et *Édouard II*. Il est sommé par les autorités policières de garder la paix.

En 1592 s'éteint Robert Green, ami de Marlowe, et l'un des *University Wits*. De son lit de mort, il écrit à Marlowe afin de le conjurer d'abandonner ses attitudes d'athée qui lui viennent «de ce venin qu'est la philosophie de Machiavel». Cette lettre, et l'appartenance présumée de Marlowe au *School of Night*, servirent à le convaincre d'athéisme aux yeux des hommes de son époque. La lecture critique de ses oeuvres ne permet pas toutefois de poser un jugement aussi radical.

Marlowe rédige et monte *Docteur Faust*.

1593 - Le 12 mai un ami de Marlowe, avec qui il avait d'ailleurs déjà habité, le dramaturge Thomas Kyd (1558-94), auteur de *The Spanish Tragedy* (vers 1585), est arrêté pour trahison. Un essai sur l'athéisme est découvert chez lui et, sous la torture, il dénonce Marlowe comme étant l'auteur de cet essai. Le 18 mai, Marlowe est arrêté tandis qu'il se trouve chez Sir Thomas Walsingham, responsable des services secrets. Il est sommé de rester à la disposition des autorités jusqu'à avis contraire. Le 30 mai, Marlowe passe la journée chez Eleanor Bull, une veuve joyeuse, à Deptford Strand, en banlieue de Londres, en compagnie de trois hommes dont son meurtrier, Ingram Frizer. Le but de la rencontre ne fut jamais établi, mais nous savons qu'au moins deux des trois hommes qui accompagnaient Marlowe, étaient impliqués dans des affaires d'espionnage. L'un deux avait même participé au *Babington Plot*, sur lequel Marlowe aurait enquêté en France. Selon la version du procès verbal, une querelle se serait élevée entre Marlowe et Ingram Frizer au sujet du paiement du repas. Marlowe en colère aurait pris une dague et, dans la bataille, Frizer aurait réussi à l'enfoncer dans l'oeil du dramaturge.

Bien des doutes subsistent sur la version officielle de la mort de Marlowe. Il est possible qu'il ait été victime d'un guet-apens dans le but de l'éliminer, lui, l'écrivain dangereux pour ses idées, le poète à la verve trop éclatante. En outre, le jour même de la mort du dramaturge, un rapport était déposé au Conseil Privé accusant Marlowe d'athéisme, de blasphème et d'homosexualité, autant de charge qui aurait suffi individuellement à conduire l'écrivain sur l'échafaud. La recommandation du rapport était à l'effet que la voix d'un membre aussi dangereux devait être éteinte. L'assassin de Marlowe, Ingram Frizer, obtint son pardon de la Reine le 18 juin de la même année, et aucune charge ne fut retenue contre lui.

Christopher Marlowe fut enseveli en l'église Saint Nicolas de Deptford, le 1^{er} juin 1593. Il avait vingt-neuf ans.

1594 Publication d'*Édouard II* et de *Didon, reine de Carthage*, la première pièce portant comme auteur le nom de Marlowe et la seconde, celle de Marlowe et de Nashe, bien qu'il n'y ait aucune évidence qu'il participât véritablement à la rédaction de la pièce.

1598 Publication de *Hero and Leander*.

1599 (?) Publication en Hollande de *All Ouids Elegies: 3 books. By C.M.* (traduction d'Ovide faite par Marlowe).

1600 Publication de *Lucans First Booke translated Line by Line.*

1601 (?) Publication de *Le Massacre de Paris.*

1604 Publication de la première version de *Doctor Faustus* (TexteA).

1616 Publication de la seconde version de *Doctor Faustus* (TexteB).

1633 Publication de *Le Juif de Malte.*

Cf notes : Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes, sous la direction de Didier Eribon. Larousse 2003.